

L'humeur de...

Marthe MAHIEU

La croisade des enfants

L'été avait été marqué par une sécheresse redoutable. Les années précédentes, deux grandes croisades avaient échoué, lamentables défaites dues aux querelles et à la cupidité des puissants. La Terre Sainte était aux mains des infidèles. C'était en 1212.

Alors les enfants se mirent en marche. Nicolas avait 13 ans. S'adressant à la foule sur la grand-place de Cologne, il se mit à convaincre les jeunes. En quelques jours, des milliers le suivirent. À chaque ville qu'ils traversaient, d'autres les rejoignaient. Du côté français, Étienne, 14 ans, fit la même chose et fut lui aussi suivi par des milliers de pèlerins. Ils échappaient à toute emprise institutionnelle, ils impressionnaient par leur détermination, leur pureté, leur humilité. Ils furent bientôt plus de 30.000. Mais ils étaient pauvres et naïfs. Ils allaient pieds nus et ne trouvaient pas grand-chose à manger. Beaucoup moururent en route. Arrivés à Marseille, les survivants furent trompés par des marins qui, au lieu de les conduire à Saint-Jean d'Acre comme promis, les vendirent comme esclaves sur les côtes d'Afrique...

Aujourd'hui, en 2019, nos jeunes ont des bottines et des bonnets, des gaufres et des smartphones. Mais comme Étienne et Nicolas, en flamand, en français et en anglais, unis au-delà des querelles linguistiques, au-delà des partis politiques, ils réclament sans relâche qu'on sauve la Terre, leur Terre Sacrée gravement menacée par la tyrannie du profit et le cynisme des multinationales. Ils n'ont plus confiance dans les COP successives,

(22,23...) menées par les puissants empêtrés dans leurs rivalités. Ces conférences ne prennent que des décisions bien trop timides ou se détournent de leurs objectifs tout en s'auto-proclamant victorieuses.

(Vous pouvez poursuivre le parallèle avec les grandes Croisades elles aussi numérotées et assez laborieuses...)

Les jeunes du jeudi mettent l'imagination au pouvoir, avec leurs pancartes bricolées pleines d'humour et de couleurs. Ils

diffusent leurs pratiques vertueuses, persuadent leurs parents, mettent la conversion écologique à la mode. On parle d'eux jusque dans le China Daily et le Washington Post. Ils ont une grande chance, que n'avaient pas Étienne et Nicolas : ils ont dans leurs écoles, qu'ils défient pourtant en marchant chaque semaine dans la rue pendant les heures de cours, des professeurs, des directeurs, des parents qui les soutiennent, les encadrent, les éclairent. Ils ne seront pas vendus comme esclaves. La loi climat est en route. ■



Illustration : Anne HOOGSTOEL